

CARACAS, VENEZUELA

07 / 11 / 2018 > 18 / 11 / 2018	UCAB Proyección Social : Marcos Castañeda,	ATELIER 2018 / SITE «BARRIO SANTA ANA»
30 / 10 / 2019 > 12 / 11 / 2019	Adle Hernández	INTERVENANTS : Santiago Arconar et Amalía
Pas de déplacement en 2020	UCV Arquitectura : Florinda Amaya, Josefina Baldo, Teolinda Bolívar, Miguel Feijoo, Renata	Díaz, membres de la communauté
ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES	Gatti, Yuraima Martín, María Isabel Peña,	ÉTUDIANTS
Universidad Católica Andrés Bello, carrera de Sociología (UCAB), Caracas, Venezuela	Iris Rosas, Rosario Salazar	Centro Gumilla : Claudia Vargas
Universidad Central de Venezuela, Facultad de Arquitectura y Urbanismo (UCV), Caracas, Venezuela	Ornés, Alfredo Sanabria, Silvia Soonets, María Cristina Vargas	Fundación Espacio : Cristina Dávila, Azarai Hernández
Universidad Simón Bolívar, carrera de Arquitectura (USB), Caracas, Venezuela	ENSAPLV : Marc Bourdier, Claudio Secci	UCAB Proyección Social : Samantha Barrios, Adle Hernández, Edubys Sánchez, Alexa Vielma
	PARTENAIRES	UCAB Comunicacion Social :
10°N École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France	Ambassade de France à Caracas : Romain Nadal, ambassadeur de France Claude Castro Gimenez, attachée de coopération	Angelica Castillo, Karen Manosalva UCV Maestria de Diseño Urbano : Dione Escobar, Diego Manrique
ENSEIGNANTS	UCAB Ingeniería : Joaquín Benítez, José Divasson, Heriberto Echezuría, Roque García, Carlos Griffin, Rafael Muñiz	USB Arquitectura : Vanessa Haddad, Vanesa de Oliveira, Rafael Osorio, Gabriel Vallés
UCAB Sociología : Alberto Rodríguez	France — Coopération universitaire et scientifique	

ATELIER 2018 / SITE «BARRIO CATUCHE»

INTERVENANTS : Henry Hernández,
Margarita Hernández, José Monterola,
Lisbeth Mora, Susana Paéz, Carmen Palacios,
Mercedes Oviedo et Yanara Tovar, membres
de la communauté

ÉTUDIANTS

UCAB Comunicacion Social :
Gabriel Gregson, María Paula Urbina
UCV Maestría de Diseño Urbano :
Armando Belisario, Ulick Flores, Abigail Zurita
USB Arquitectura : Juan Daniel Delgado,
Midori Miyazawa, Harold Pacheco,
José Miguel Panza

ATELIER 2018 / SITE « BARRIO**LA PALOMERA »**

INTERVENANTS : Iris Brito, William Catalino
Díaz, Gustavo Gil et Susana Ramos, membres
de la communauté

ÉTUDIANTS

UCAB Comunicación Social :
Deborah Guevara
UCV Maestría de Diseño Urbano :
Heymar Giraud, Carlos Magdaleno
USB Arquitectura : Carmen Aguilar, Gabriela
Álvarez, Jenireth Navarro, Félix Vivas

ATELIER 2019 / SITE «BARRIO CATUCHE»**INTERVENANTS**

Félix Godais, Henry Hernández, Margarita
Hernández, José Monterola, Lisbeth Mora,
Mercedes Oviedo, Susana Páez, Carmen
Palacios et Yanara Tovar, membres de la
communauté
Luis Calzadilla, Pedro Colmenares,
Jhorman Hernández, Marco León, Jean
Machado, Gabriel Martínez, Hofmandi
Mosquera, Nelson Ramírez, Franklin Rivas,
Manuel Rojas, Carlos Sánchez, Adrián Tovar
et Egleman Walo, ouvriers habitants

ÉTUDIANTS

UCAB Ingeniería : Javier Aponte,
Rebeca Barbella, Ernesto Deseda,
Guillermo Saavedra
UCAB Sociología : Mario Tovar
UCV Arquitectura : Airan Cadavid, Estefanía
Cedeño, Jorge Chacín, Rehiberth Ibarra,
Leslie Laya, Alan López, Gerardo López,
Ariana Moreno, Angélica Navarro, Osdalys
Rivas, Alberto Schwarz, Edison Sivla,
Anabella Vidal
USB Arquitectura : Thalia Colmenares,
Valentina Conde, Daniela García, Ray Gil,

10°N

Adriana González, Maresa Hidalgo,
Claudia Lasso, Luis Matos, Xavier Moncayo,
Jaeson Montilla, Maria Palma, Yanina
Paraqueimo, Darly Pereira, Alexander Pérez,
Fernando Pérez, Daniel Rondón, Werzaily
Sanoja, Valentina Silva, Luisana Valenzuela,
Beatriz Vaquero, Samuel Vera, Félix Vivas,
Daissy Zambrano

CARACAS APPRENDRE DES BARRIOS DE CARACAS À PARTIR DU TERRAIN, RÉSEAU MARCEL ROCHE (RMR), 2017–2020

Marc Bourdier et Claudio Secci

Une intensification des échanges dans un contexte en évolution

La coopération avec l'Universidad Central de Venezuela (UCV) s'inscrit dans la longue histoire des relations de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV) avec l'Amérique du Sud. Elle débute en 1994 et se développe durant la période où la politique du président Hugo Chavez (1999-2013) attire bon nombre d'étudiants de l'ENSAPLV intéressés par les expérimentations sociales qui en découlent, en particulier concernant les *barrios* ou « quartiers autoproduits ».

Les échanges bilatéraux se sont enrichis au sein de la coopération France et Mercosur+, qui, depuis 2006, implique annuellement l'ENSAPLV et une dizaine de ses partenaires d'Amérique du Sud autour de workshops sur le thème « Les pratiques du projet urbain ». Dans ce cadre, l'UCV a organisé un workshop en 2009 sur le thème « Ville et architecture en zones de *barrios*. Urbanisme des quartiers autoproduits de Caracas ».

En 2013, la signature de l'accord multilatéral de coopération France et Mercosur+ a servi de socle et de base juridique à l'inscription de la

collaboration entre l'ENSAPLV et l'UCV dans le programme Erasmus+. Depuis, plusieurs enseignants de l'ENSAPLV et de l'UCV ont bénéficié de financements pour enseigner dans leur établissement partenaire, et des étudiants de l'UCV ont profité de bourses pour étudier à l'ENSAPLV.

Le Réseau Marcel Roche (RMR) : pour une solidarité universitaire internationale

La récente crise du Venezuela a induit un renforcement du partenariat entre l'ENSAPLV et l'UCV, qui n'a de fait jamais connu une telle intensité. Sous l'impulsion de l'ambassade de France à Caracas, le réseau universitaire franco-vénézuélien dit Réseau Marcel Roche (RMR) a vu le jour en 2017.

Par la création de ce réseau, l'ambassade de France entend non seulement maintenir une présence dans ce pays, mais aussi renforcer les coopérations existantes entre les universités vénézuéliennes et françaises sous différents angles (mobilités, cours communs, renforcements institutionnels, etc.).

Sollicités par le RMR, l'ENSAPLV et l'UCV ont organisé en 2017 la mission exploratoire à Caracas d'un enseignant de l'ENSAPLV, Claudio Secci,

afin de préparer les bases de cette nouvelle coopération. Dès l'année suivante, Caroline Lecourtois, directrice adjointe de l'ENSAPLV, s'est déplacée à Caracas pour formaliser cette coopération en signant la convention du RMR.

Pour l'ENSAPLV, l'intégration au RMR a permis d'établir de nouveaux partenariats avec d'autres universités vénézuéliennes autour de la formation à l'architecture et la ville.

Pour l'UCV, le RMR permet des rapprochements universitaires, jusque-là peu pratiqués, avec des facultés engagées dans le travail sur et dans les *barrios*, comme, à ce jour, l'USB, l'Universidad Simón Bolívar (carrera de Arquitectura) et l'UCAB — Universidad Católica Andrés Bello (carreras de Sociología, comunicación social e ingeniería).

En 2018, l'UCV, l'USB et l'UCAB ont ainsi construit un *Curso de Ampliación* — cours transversal commun — intitulé « Apprendre du terrain à partir d'une vision interdisciplinaire », traitant des « zones autoproduites de Caracas ».

Deux professeurs de l'ENSAPLV, Marc Bourdier et Claudio Secci, ont participé aux deux premiers cours en 2018 et 2019 à Caracas.

2018. *Curso de Ampliación I*

Trois *barrios* autoproducidos pour un débat entre trois universités

Le premier cours transversal commun a porté sur les *barrios*, c'est-à-dire des quartiers produits avec des outils rudimentaires et des efforts démesurés par ceux qui les habitent. Ces quartiers abritent plus de 60% de la population de Caracas sur près de 35 % de sa surface; ils s'étalent le plus souvent sur des terrains inaptes à l'urbanisation, car exposés à divers risques (glissement de terrain, inondations, etc.).

Le cours de 2018 a proposé de travailler sur trois *barrios*. Trois groupes mixtes, composés de huit à dix étudiants de l'UCV, l'USB et l'UCAB, ont œuvré chacun sur l'un de ces quartiers (voir sur YouTube le film *Curso de Ampliación - Red Marcel Roche, UCAB, UCV, USB*). Le choix s'est fondé sur les relations de confiance établies par chaque université avec les communautés habitantes. Cette reconnaissance mutuelle — celle du territoire par les universités et celle de l'université par les communautés d'habitants — était un prérequis pour travailler sereinement sur le terrain.

Le *barrio* Carapita, à Santana, est attenant à l'UCAB. Les fenêtres de l'université s'ouvrent sur ses collines. Cette mise en scène du voisinage est un projet explicite de l'ancien recteur de l'UCAB, le Padre Ugalde : « Le risque que vous courez dans les universités est d'éduquer le

dos à la réalité. » De ce voisinage, l'UCAB a fait un projet politique. La particularité du *barrio* Carapita est de se trouver sur une colline très pentue, aux risques avérés d'éboulements.

Le *barrio* de Catuche est situé au nord de la ville coloniale, au pied du Monte Avila. Yuraima Martín, professeure à l'UCV, a pris le relais de son père, César Martín, qui a œuvré dans ce *barrio* tout en y habitant pendant des décennies. Par ailleurs, le recteur actuel de l'UCAB, le Padre Virtuoso, y célèbre la messe le dimanche depuis vingt ans. Catuche est situé en lit de rivière et exposé aux risques d'inondations.

Pour l'USB, le *barrio* de La Palomera a été le territoire d'action de la professeure Elisa Silva durant de nombreuses années. Celle-ci en a même produit un atlas et un recensement précis. La Palomera est un quartier très avancé dans le processus de consolidation et de régularisation. En témoignent les affichettes recouvrant les murs qui informent les habitants de l'existence d'une aide juridique pour obtenir la reconnaissance de la propriété d'une maison ou du sol.

Ce premier cours a permis de fidéliser des partenaires, d'apprendre à travailler ensemble, de comparer des situations de *barrios* face à la crise que traverse le pays. Il en est ressorti la volonté de poursuivre cette expérience lors d'une nouvelle session en 2019.

2019. *Curso de Ampliación II*

«Catuche transversal» et «Catuche en chantier»

Ce deuxième cours a proposé deux actions, à savoir deux projets sur l'un des territoires explorés en 2018 : le *barrio* de Catuche.

Il s'agit, d'une part, d'un projet de formation : «Apprendre du terrain, Catuche transversal». Après un premier travail le long de la vallée, l'attention s'est portée en 2019 sur les liaisons transversales des réseaux d'espaces publics, d'équipements et de services (le réseau d'approvisionnement en eau de la ville est devenu des passerelles piétonnes) entre Catuche et les quartiers situés sur les hauteurs : Puerta Caracas, La Pastora et Sabana de Blanco (voir sur YouTube *RMR2019 : Catuche Transversal // UCV, USB, UCAB, ENSAPLV*).

D'autre part, est mis en place un projet opérationnel : « Catuche en chantier » (voir sur YouTube le film *El sueño de Catuche : La Ribereña*). Après avoir remporté l'appel d'offres « CCSCITY 450 comunidades » lancé par la Fundación Espacio en 2019 sur le thème de l'espace public dans les *barrios*, l'UCV, l'USB et l'UCAB ont conclu un partenariat pour la maîtrise d'œuvre du projet issu du cours transversal commun de 2018. Le prix de 15 000 dollars reçu de la Fundación Espacio a financé l'opération. La réalisation a impliqué professeurs et étudiants en architecture de l'UCV et de l'USB,

qui ont mené à bien le projet d'amélioration de l'espace public à Catuche.

Ce projet opérationnel illustre ce que peut faire l'université lorsqu'elle sort de ses murs et se met au service de la société, comment elle peut aider ceux qui n'ont pas les moyens de financer un service dont ils ont pourtant cruellement besoin.

Du point de vue théorique, une formidable question a été posée par ce volet opérationnel : qu'est-ce que l'espace public dans un quartier autoproduit ? Pour tenter d'y répondre, il faut revenir aux fondements théoriques du mode de production d'une ville.

Dans la ville planifiée, lorsqu'une autorité publique prend en charge un territoire pour l'urbaniser, elle prévoit de l'« aménager », c'est-à-dire de préparer le terrain en le lotissant (ce qui détermine les propriétés) et en y installant les réseaux (voies et tuyaux). Plus tard se construisent les bâtiments.

Dans la ville autoproduite, c'est l'inverse : l'urbanisation commence par la construction de la maison, puis arrivent les réseaux (électricité, eau, égouts), qui sont souvent l'occasion de préciser l'espace non bâti. Bien plus tard arrive, parfois, la régularisation de la propriété de la maison, du sol, etc. Toutes ces actions font partie d'un processus qui vise à donner une dimension urbaine à la maison.

En conséquence, dans une autoproduction de la ville, lorsque la maison se construit, il est rare qu'il y ait une pensée sur le non-bâti qui dépasse l'accessibilité des maisons. Là où peut se construire une maison, on le fait : se loger demeure le plus important. Ainsi, ledit « espace public » est absent ou pour le moins impensé. Il résulte de ce qui n'est pas une maison.

Revenons à Catuche et à son projet opérationnel. Ce quartier est situé en lit de rivière, en situation inondable. En 1999, des pluies torrentielles ont emporté de nombreuses maisons. Après la catastrophe, des opérations de relogement in situ, en dehors de la zone inondable, ont été réalisées, avec l'appui du gouvernement, par le Consorcio Social Catuche, une association de professionnels et d'habitants du *barrio* reconnue par l'État, fondée en 1993 et chargée de la gestion de la vallée de Catuche.

Mais que sont devenus les espaces « libérés » lors de cette catastrophe ?

La communauté de Catuche s'est très vite posé la question de ce qu'il serait opportun de faire de ces espaces à risque : « Si on n'a pas de projets sur ces espaces, on peut s'attendre au pire, c'est-à-dire voir atterrir tout ce dont on ne veut pas. » Dans les faits, ces berges ont été en partie occupées par des riverains qui en ont fait des jardins nourriciers. Mais des maisons commencent à s'y réinstaller.

La question de la légitimité d'occuper ces espaces se pose. Le Consorcio Social Catuche a acheté une partie des terrains de Portillo à La Capilla. Mais, parallèlement, de nouveaux habitants ont acheté des terrains à des vendeurs qui prétendaient en être propriétaires. Dans leur grande majorité, les acquéreurs étaient de bonne foi. Ainsi, la reconnaissance de la légitimité de la propriété et/ou de l'usage du sol a été primordiale dans la mise en œuvre de ce projet de qualification et de construction de l'espace public comprenant des espaces ouverts, mais aussi de mise en place de (micro-) réseaux d'eau et d'égouts.

À ce jour, les berges de la rivière sont en partie réoccupées par de nouvelles maisons et des jardins. Il a donc fallu négocier au cas par cas, avec chaque occupant, pour identifier les terrains qu'il était possible de mettre au service de la communauté. Et, sur ce point, la réalisation des dits « espaces publics » a dévoilé les contradictions auxquelles il fallait faire face.

La contradiction majeure touchait au droit du sol : en l'absence de cadastre, comment distinguer le public du privé ? D'abord, il faut changer le concept, car on se trouve plutôt face à des conflits entre des intérêts collectifs (communitaires) et des intérêts particuliers (ceux des familles). Le chantier a vu surgir ces conflits concernant les terrains attenants à certaines maisons. Des « propriétaires » se sont mani-

festés. Deux logiques se confrontent. Laquelle retenir ? Comment agir pour le bien commun ? Le chantier a montré que la négociation au cas par cas était le cadre de décision à privilégier pour le bien de la communauté et pour que celle-ci puisse continuer à vivre paisiblement.

La bonne réalisation de ce projet a résidé en grande partie dans une double implication de la communauté. D'une part, l'association du quartier, l'ASOCICA (« Asociación Civil Catuche »), stimulée par le cours de 2018, s'est réunie à nouveau pour échanger et agir collectivement sur le quartier. D'autre part, la main-d'œuvre de ce chantier d'espace public a été en très grande majorité recrutée localement à Catuche. La force du projet a donc été d'avoir considéré, dès ses débuts, la communauté comme l'acteur central.

2020. Des projets en situation d'incertitude

Le RMR a généré de nouvelles formes d'échanges entre l'ENSAPLV et l'UCV. À l'avenir, à court et moyen termes, il s'agira de consolider la richesse et la qualité de ces échanges tout en prenant en compte les nouvelles incertitudes dues à la pandémie de la covid-19.

Plusieurs actions en cours s'inscrivent dans cette perspective :

- > Organiser un troisième *Curso de Ampliación* en 2020 en insistant en particulier sur l'expérience des deux sessions antérieures : d'une

part, le projet académique, pour révéler des actions souhaitables ; d'autre part, le projet opérationnel, pour réaliser ces actions. Ces deux volets méritent de devenir une ambition explicite du RMR en architecture.

- > Construire un « module de formation international sur le projet urbain » : eu égard à la stratégie explicitée en 2019 par le vice-rectorat académique de l'UCV (Inirida Rodríguez, responsable de la pédagogie au vice-rectorat, et Jimmy Castillo, professeur de la faculté de sciences, coordinateur pour l'UCV du RMR), le *Curso de Ampliación* (3 heures par semaine dans les trois universités) pourrait devenir un module commun aux trois universités (15 heures par semaine, couplant atelier de projet urbain et cours optionnels interdisciplinaires). L'ENSAPLV a déposé en janvier 2020 une demande en ce sens à Erasmus+ pour les trois ans à venir.

- > Conforter les mobilités sortantes de professeurs de l'ENSAPLV pour aider nos partenaires vénézuéliens à fabriquer de nouveaux cours innovants. Il s'agit là de s'inscrire dans la priorité affichée par le RMR, qui vise d'abord les mobilités enseignantes vers le Venezuela.

- > Continuer à générer des mobilités entrantes d'étudiants vers l'ENSAPLV : le RMR a aidé les mobilités d'étudiants ayant participé à un *Curso de Ampliación*. Ainsi, de février à juillet 2020, trois étudiants de ce cours (deux de l'USB et un de l'UCV) sont venus à Paris pour suivre un

enseignement de diplôme (master 2). Ils ont été accueillis et ont suivi ce cours de façon virtuelle, en raison de la pandémie, dans l'atelier de projet de fin d'études coordonné par Claudio Secci : « Projet urbain en ville d'ailleurs ». Florinda Amaya, professeure de l'UCV, a participé au jury virtuel des 9 et 10 juillet 2020. Une soutenance est prévue au Venezuela au retour. Un bilan de cette expérience de co-encadrement de diplômés permettra d'en préciser les modalités pour la suite.

Les projets de fin d'études réalisés par ces trois étudiants vénézuéliens en mobilité à l'ENSAPLV début 2020 :

- > Carlos Magdaleno Arteaga, Universidad Central de Venezuela, Caracas : « Autoproduire sur les berges de la rivière dans le *barrio* Catuche, Caracas. Valoriser l'activité productive collaborative ». (voir sur YouTube le film *Occupy and produce on the riverbank*)

- > Victoria Aguilar Noguera, Universidad Simon Bolivar, Caracas : « La tradition du "Conuco" à La Palomera, Caracas. L'alimentation comme moteur de développement d'une économie communautaire ».

- > Vanessa De Oliveira Da Silva, Universidad Simon Bolivar, Caracas : « Au fil de l'eau. L'eau comme élément structurant du *barrio* Catuche. Caracas ». (voir le film du même nom sur YouTube)

CARACAS APRENDIENDO DE LOS BARRIOS DE CARACAS DESDE EL TERRENO, RED MARCEL ROCHE (RMR), 2017–2020

Traducida por Florinda Amaya

Una intensificación de los intercambios en un contexto cambiante

La cooperación con la UCV se inscribe dentro de una larga trayectoria de relaciones de la ENSAPLV con América del Sur. Este programa comenzó en 1994 y se desplegó durante el período en el cual la política del presidente Hugo Chávez (1999-2013) atrajo a un buen número de estudiantes de la ENSAPLV interesados en los experimentos sociales que surgieron, en particular en lo referente a los barrios o sectores autoproducidos.

Los intercambios bilaterales crecieron en el marco de la cooperación Francia & Mercosur+ que, desde 2006, anualmente involucra a la ENSAPLV y una decena de sus socios en América del Sur en torno a talleres sobre el tema: las Prácticas de proyecto urbano. En este contexto la UCV organizó en el 2009 un taller sobre el tema: Ciudad y arquitectura en zonas de barrio. Urbanismo en los barrios autoproducidos en Caracas.

En el 2013, la firma del Acuerdo multilateral de cooperación Francia & Mercosur+ sirvió de fundamento y base jurídica para la incorporación de la colaboración entre la ENSAPLV y la UCV en el programa Erasmus+. Desde entonces, varios profesores de la ENSAPLV y la UCV se han benefi-

ciado de financiamientos para impartir docencia en las instituciones aliadas y algunos alumnos de la UCV han sido favorecidos con becas para estudiar en la ENSAPLV.

La Red Marcel Roche (RMR): por una solidaridad universitaria internacional

La reciente crisis en Venezuela conllevó a un fortalecimiento de la alianza entre la ENSAPLV y la UCV, que anteriormente no había sido tan significativa. Así, bajo el liderazgo de la Embajada de Francia en Caracas, la red universitaria franco-venezolana conocida como Red Marcel Roche (RMR) se constituye en el 2017.

Con la creación de esta red, la Embajada de Francia propone no solo mantener una presencia en este país, sino también fortalecer la cooperación ya existente entre universidades venezolanas y francesas desde diferentes ángulos (movilidad, cursos conjuntos, fortalecimiento institucional, etc.).

A solicitud de la RMR, la ENSAPLV y la UCV organizan en 2017 una misión exploratoria en Caracas del profesor de la ENSAPLV Claudio Secci, con el fin de preparar las bases de esta nueva cooperación. Al año siguiente, Caroline Lecourtois, subdirectora de la ENSAPLV, viajó a

Caracas para formalizar esta cooperación mediante la firma del convenio de la RMR.

Para la ENSAPLV la integración a la RMR ha permitido establecer nuevas alianzas con otras universidades venezolanas en torno a la formación en arquitectura y ciudad.

Para la UCV, la RMR incentivó la realización de experiencias universitarias conjuntas, que hasta ese entonces eran poco frecuentes entre facultades dedicadas al trabajo sobre y en los barrios (zonas autoproducidas), como la USB, Universidad Simón Bolívar, (carrera de Arquitectura) y la UCAB, Universidad Católica Andrés Bello (Carreras de Sociología, comunicación social e ingeniería).

Así, en el 2018 la UCV, la USB y la UCAB llevaron a cabo el “Curso de Ampliación de conocimientos”, conjunto y transversal, titulado “Aprendiendo del lugar desde una visión interdisciplinaria”, el cual versó sobre las zonas autoproducidas de Caracas.

Dos profesores de la ENSAPLV, Marc Bourdier y Claudio Secci, se incorporaron en Caracas a los dos primeros cursos, en el 2018 y luego en el 2019.

2018. *Curso de Ampliación I. Tres barrios autoproducidos para un debate entre tres universidades*

El *Curso de Ampliación* abordó el tema de los barrios (las zonas autoproducidas) es decir, sectores construidos con herramientas rudimentarias y esfuerzos desmesurados por parte de quienes los habitan. Estos sectores albergan más del 60% de la población de Caracas y ocupan cerca del 35% de su superficie; la mayoría de las veces se localizan en terrenos que por lo general no son aptos para la urbanización, ya que se encuentran expuestos a múltiples riesgos (deslizamientos de tierra, inundaciones, etc.).

En el curso de 2018 se propuso trabajar en tres barrios. Tres grupos mixtos, compuestos entre 8 a 10 estudiantes de la UCV, la USB y la UCAB, se incorporaron a la experiencia en cada uno de estos sectores (en YouTube, *Curso de Ampliación* - Red Marcel Roche, UCAB, UCV, USB).

La elección de estos "barrios" se basó en las relaciones de confianza establecidas previamente por cada universidad con las comunidades que lo habitan. Este reconocimiento mutuo, el del territorio por las universidades y el de la universidad por los habitantes, era un requisito determinante para poder trabajar adecuadamente en el lugar.

El barrio Carapita, ubicado en el sector Santana, se encuentra en las cercanías de la UCAB. Las ventanas de la universidad se abren a las colinas de los barrios adyacentes. Esta puesta en escena del barrio es un proyecto explícito del

ex rector de la UCAB, Padre Ugalde: "El riesgo que se corre en las universidades es el de educar de espaldas a la realidad". Así, la UCAB ha concebido la interacción con el barrio como un proyecto político. El barrio Carapita se caracteriza por estar localizado sobre una colina con altas pendientes, expuesto a riesgos por frecuentes derrumbes.

El barrio de Catuche se sitúa al norte de la ciudad colonial, al pie de la montaña el Ávila. Yuraima Martín, profesora de la UCV, tomó el relevo de su padre, César Martín, quien trabajó en este barrio donde ha vivido desde hace varias décadas. Además, el actual rector de la UCAB, el Padre Virtuoso, celebra allí la misa los domingos desde hace 20 años. Catuche es un barrio ubicado en el lecho de un río y expuesto a riesgo de inundaciones.

En el caso de la USB, el barrio de La Palomera ha sido el lugar de trabajo de la profesora Elisa Silva desde hace algunos años. Incluso produjo un atlas y un censo preciso del barrio. La Palomera es un barrio pionero en el proceso de consolidación y regularización urbana. Así lo demuestran los afiches expuestos en las paredes que informan a los vecinos sobre la existencia de una asistencia jurídica para conseguir el título de propiedad de una casa o una parcela.

Este primer *Curso de Ampliación* permitió establecer compromisos entre los socios, aprender a trabajar en forma conjunta, comparar la situación en los barrios frente a la actual crisis

del país. Lo cual llevo a la decisión de continuar la experiencia en una nueva edición en el 2019.

2019. *Curso de Ampliación II. "Catuche transversal" y «Catuche en construcción»*

Este segundo curso propuso dos acciones dos proyectos, en uno de los territorios explorados en el 2018, el Barrio de Catuche.

Por un lado, un proyecto de formación, "Aprender del lugar, Catuche transversal", que teniendo como antecedente el trabajo iniciado en el eje del valle en el 2019, centró la atención en las relaciones transversales de redes de espacios públicos, equipamientos y servicios (como el abastecimiento de agua de la ciudad, que funcionan también como puentes peatonales), entre Catuche y los barrios adyacentes localizados en las partes altas, Puerta Caracas, La Pastora y Sabana de Blanco (en YouTube, RMR2019 : Catuche Transversal // UCV, USB, UCAB, ENSAPLV).

Por otra parte, un proyecto operacional, Catuche en construcción (en YouTube, El sueño de Catuche : La Ribereña), resultado de una propuesta ganadora a una convocatoria del concurso CCSCITY 450 comunidades, promovida por la Fundación Espacio en el 2019, sobre el tema del espacio público en los barrios. La alianza UCV-USB-UCAB se constituyó como un equipo de dirección de obras para ejecutar el proyecto, cuyo antecedente fue el curso del 2018. La obra se construyó con el premio de 15.000 dólares. Se contó con la participación de profesores y

estudiantes de arquitectura de la UCV y la USB. Esta cooperación logro ejecutar con éxito un proyecto para el mejoramiento de Catuche a través de la habilitación del espacio público.

Este proyecto operacional ilustra lo que puede hacer la Universidad cuando sale de sus muros y se pone al servicio de la sociedad, cómo ella puede ayudar a aquellos ciudadanos que no tienen los medios para financiar un servicio profesional, pero que lo necesitan urgentemente.

Desde un punto de vista teórico, este componente operacional plantea una formidable pregunta: ¿Cómo se entiende el espacio público en un barrio autoproducido? Para intentar responderla, debemos volver a los fundamentos teóricos de cómo es este modelo de producción de ciudad.

En la ciudad planificada, cuando una autoridad pública se hace cargo de un territorio para urbanizarlo preconice su desarrollo, es decir subdivide el terreno en parcelas (lo que determina la propiedad) y planifica las redes (vías y tuberías), de manera que los edificios se construyen posteriormente.

En la ciudad autoproducida, la urbanización comienza con la construcción de la casa, por lo que se da un proceso inverso a la producción de la ciudad planificada. Luego vienen las redes (luz, agua, alcantarillado), a partir de lo cual se delimitan los espacios no construidos. A veces, mucho más tarde, se da la regularización de la

propiedad de la casa y del terreno, etc. Todas estas acciones forman parte de un proceso que busca dar una dimensión urbana a la vivienda.

En consecuencia, en la ciudad autoproducida, cuando se construye la casa rara vez se piensa en lo no-construido como un espacio que va más allá de permitir el acceso a las viviendas. Donde se puede construir una casa, se construye: ocupar-habitar es lo más importante. Por lo tanto, el llamado "espacio público" está ausente, o al menos no es preconcebido como tal y es el resultado de lo que no ocupa una edificación.

Con esta mirada, volvamos a Catuche y su proyecto operacional. Este barrio está ubicado en el cauce de un río, en situación de riesgo de inundación. En 1999, unas lluvias torrenciales arrasaron numerosas viviendas. Después del desastre, el Consorcio Catuche con el apoyo del gobierno llevó a cabo operaciones de reubicación "in situ", pero fuera de la zona de riesgo de inundación. Sin embargo, ¿qué pasó con los espacios "liberados" luego del desastre?

Ante lo cual la comunidad de Catuche se preguntó, qué podían hacer en estas áreas de alto riesgo: "si no tenemos proyectos para estos espacios, podemos esperar lo peor, es decir que surja todo aquello que no queremos..." De hecho, los bordes de la quebrada han venido siendo ocupados paulatinamente por algunos vecinos, con huertos alimentarios, pero también, algunas viviendas comenzaron a reinstalarse...

Así, surge la cuestión de la legitimidad de ocupación de estos espacios. La asociación denominada 'Consorcio Social Catuche', fundada en 1993 y conformada por profesiones y habitantes del barrio, reconocida por el Estado, fue la encargada de la gestión comunitaria en Catuche, y hace algunos años había comprado un tramo de estos terrenos, desde "Portillo" hasta "La Capilla". Sin embargo, en paralelo nuevos habitantes compraron y siguen comprando estos terrenos a vendedores que dicen ser propietarios. En la mayoría de los casos los compradores actuaron de buena fe.

El reconocimiento de la legitimidad de la propiedad y/o el uso del suelo ha sido fundamental en la ejecución de este proyecto de habilitación y construcción del espacio público, que no solo ha incluido los espacios abiertos, sino también de la construcción y mejoramiento de micro-redes de agua y alcantarillado.

Hoy en día, las riberas del río están parcialmente ocupadas con nuevas casas y huertos. Por lo tanto, fue necesario negociar caso por caso, con cada ocupante, para identificar los terrenos que pudieran ponerse al servicio de la comunidad; y en este punto, la creación de dichos "espacios públicos" reveló las contradicciones que había que enfrentar.

La principal contradicción se refería al derecho sobre el suelo: en ausencia de un catastro, ¿cómo distinguir lo público de lo privado? En principio debemos cambiar el concepto, ya que implica enfrentarse a conflictos entre intereses colectivos

(comunitarios) a intereses particulares (los de las familias). Durante la construcción aparecieron estos conflictos en los terrenos colindantes a ciertas casas, ante lo cual los "propietarios" protestaron. Dos lógicas se confrontaron. ¿Cuál retener? ¿Cómo actuar por el bien común? El proceso demostró que la negociación caso por caso era el mecanismo acertado de toma de decisiones para el bien de la comunidad y el que puedan vivir en paz.

En gran medida, la culminación exitosa de este proyecto residió en una doble integración de la comunidad: por un lado, la asociación de vecinos, ASOCICA "Asociación Civil Catuche", reactivada desde el 2018, comenzó a reunirse de nuevo para conversar y actuar de forma conjunta en el barrio; Por otro lado, la mano de obra que trabajo en la construcción de los espacios públicos fue contratada en su mayoría localmente, en Catuche. Por lo tanto, la fortaleza del proyecto fue haber considerado desde sus inicios a la comunidad como el principal actor.

2020. Proyectos en situación de incertidumbre

La RMR ha propiciado nuevas formas de intercambio entre la ENSAPLV y la UCV. Para el futuro, a corto y medio plazo, se tratará de consolidar la riqueza y calidad de estos intercambios teniendo en cuenta las nuevas incertidumbres derivadas de la pandemia del Covid-19.

Varias acciones en curso se inscriben desde esta perspectiva:

> Organizar un tercer '*Curso de Ampliación*' en 2020, destacando en particular la experiencia de las dos ediciones anteriores: por un lado, el proyecto académico, para revelar acciones deseables y, por otro lado, el proyecto operacional, para ejecutar estas acciones; estos dos componentes merecen convertirse en una ambición explícita de la RMR en arquitectura;

> Construir un "módulo de formación internacional sobre el proyecto urbano": en vista de la estrategia expuesta en 2019 desde el Vicerectorado de la UCV por Inírida Rodríguez, responsable de pedagogía de esta instancia y Jimmy Castillo, profesor de la Facultad de Ciencias, coordinador de la UCV en la RMR, el *Curso de ampliación* (3 h/semana en las tres universidades) podría convertirse en un módulo común para las tres universidades (15 h/semana, combinando taller de proyectos urbanos y cursos optativos interdisciplinarios. En este sentido la ENSAPLV presentó una solicitud a Erasmus + en enero de 2020, para los próximos 3 años;

> fortalecer la movilidad saliente de los profesores de la ENSAPLV para ayudar a nuestros socios venezolanos que permanecen en Venezuela a crear nuevos cursos innovadores, como una prioridad expresada por la RMR, que incentive principalmente la movilidad de docentes a Venezuela;

> seguir promoviendo la movilidad de estudiantes inscritos en la ENSAPLV: la RMR ayudó con la movilidad de algunos de los estudiantes que habían participado en el "*Curso de Ampliación*". Así,

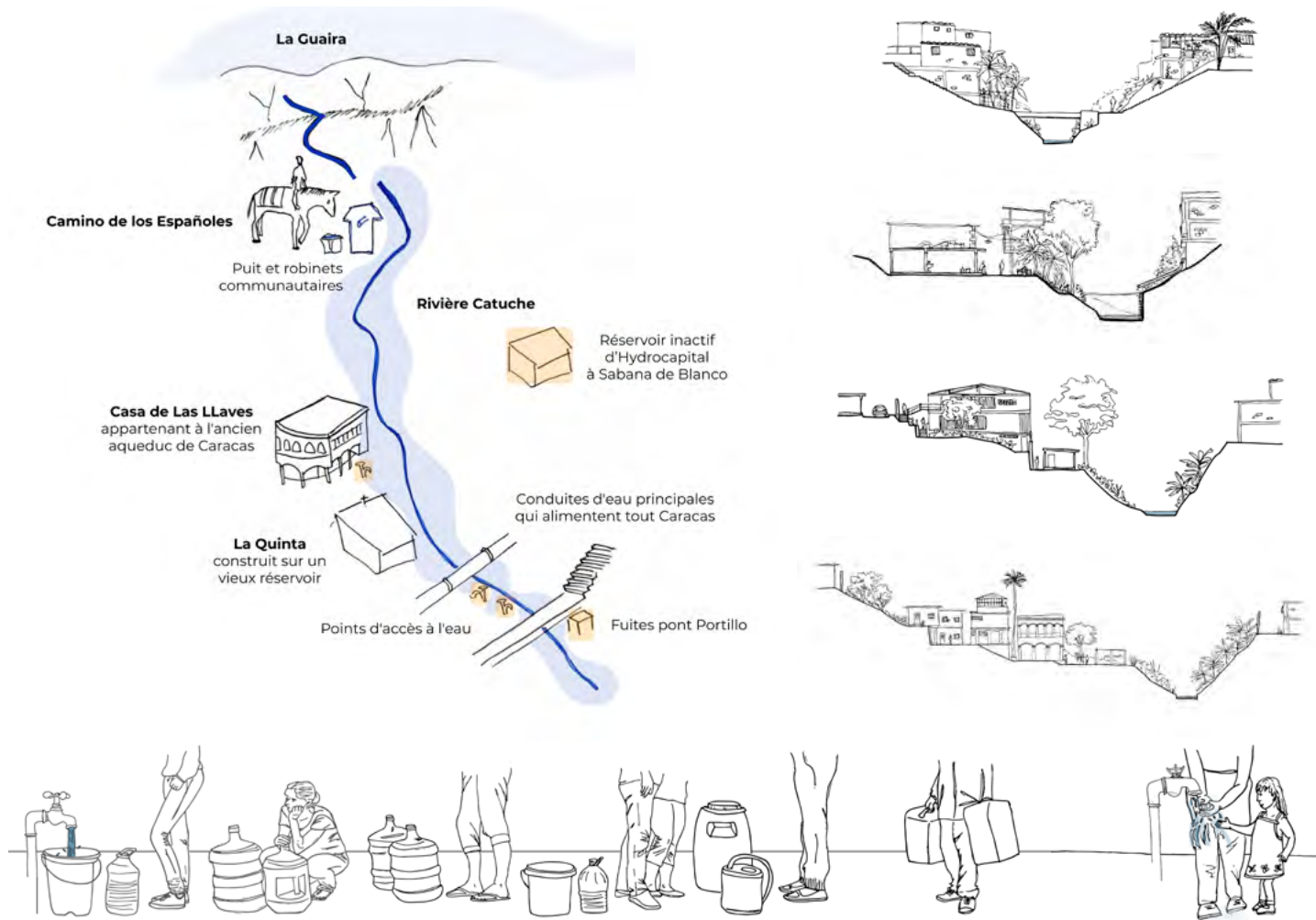
de febrero a julio de 2020, tres estudiantes (2 de la USB y 1 de la UCV) vinieron a París para participar en el curso de diploma (master 2). Durante su estadía fueron acogidos y guiados virtualmente, en razón de la pandemia, en el taller de Proyecto de Fin de Estudios "Projet urbain en ville d'ailleurs", coordinado por Claudio Secci; la profesora Florinda Amaya, de la UCV participó en el jurado virtual los días 9 y 10 de julio de 2020. Una defensa está prevista a realizarse en Venezuela a su regreso. La evaluación de esta experiencia de co-supervisión permitirá precisar las modalidades a seguir en el futuro.

Los proyectos de fin de estudios elaborados por estos tres estudiantes venezolanos en movilidad desde principios de 2020 en la ENSAPLV:

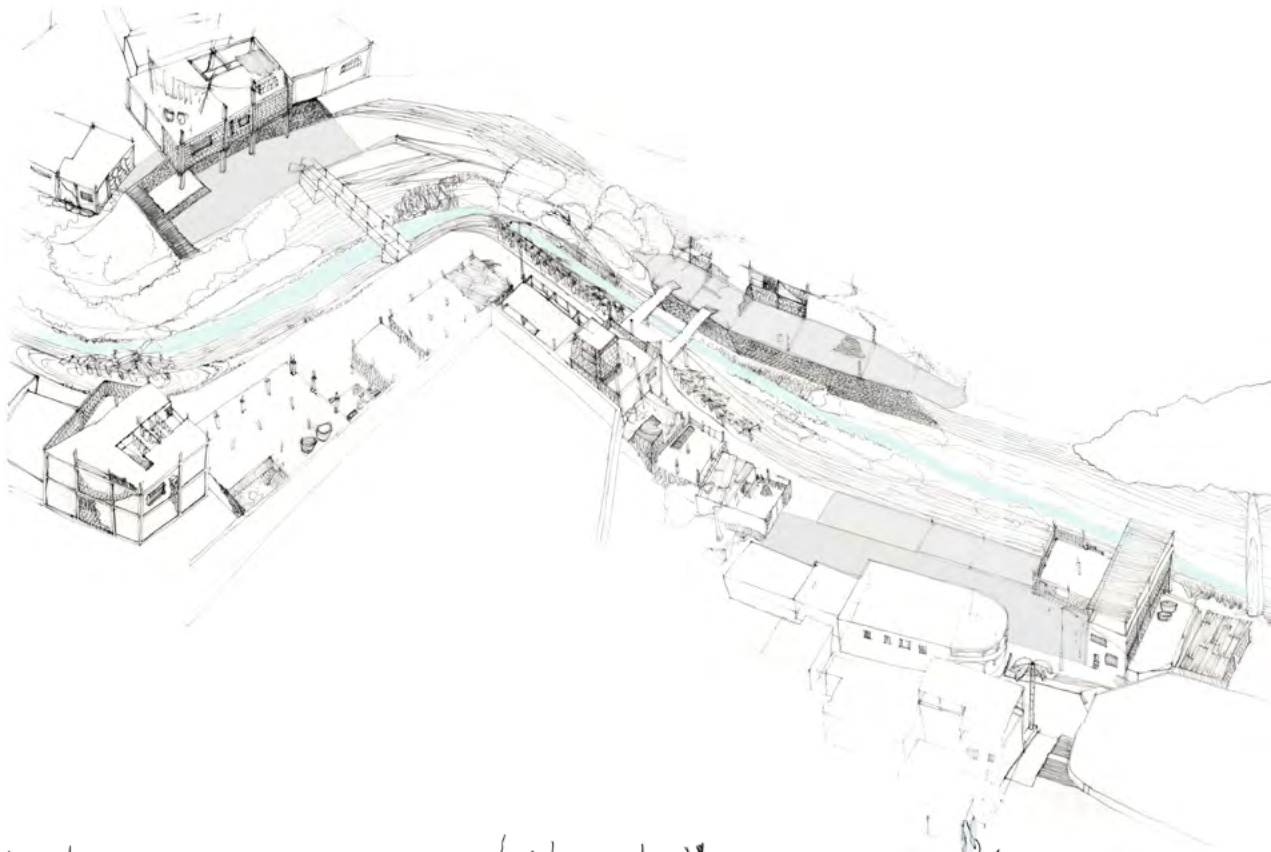
> Carlos Magdaleno Arteaga (Universidad Central de Venezuela, Caracas): "Autoproducción sobre las riberas del río en el barrio Catuche, Caracas. Valorizar la actividad productiva colaborativa" (para ver en YouTube: Occupy and produce on the riverbank)

> Victoria Aguilar Noguera (Universidad Simón Bolívar, Caracas): "La tradición del 'Conuco' en la Palomera, Caracas. La alimentación como motor del desarrollo de una economía comunitaria".

> Vanessa De Oliveira da Silva (Universidad Simón Bolívar, Caracas): "Sobre el agua. El agua como elemento estructurante del Barrio Catuche. Caracas" (para ver en YouTube)

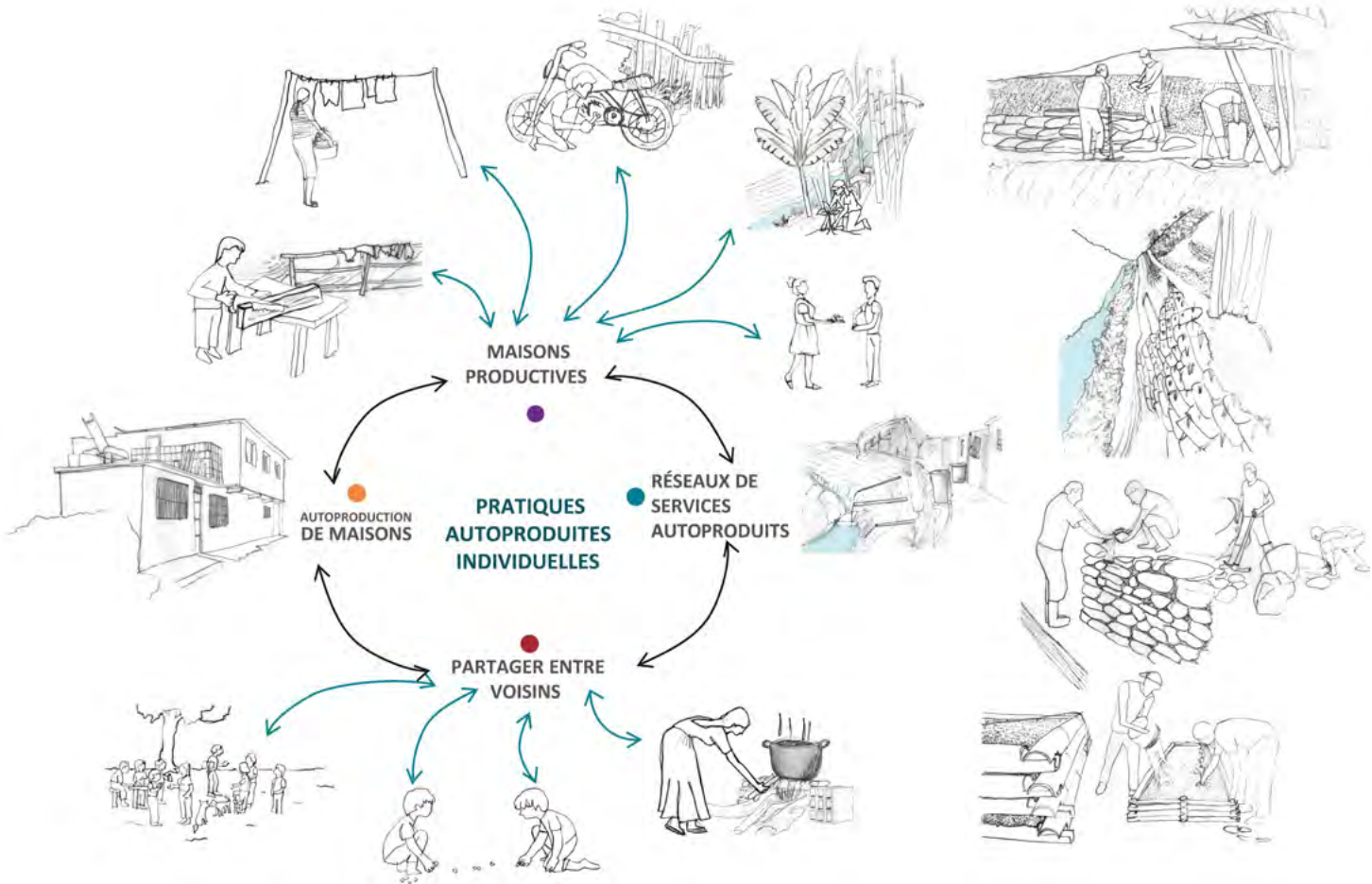


10°N



10°N

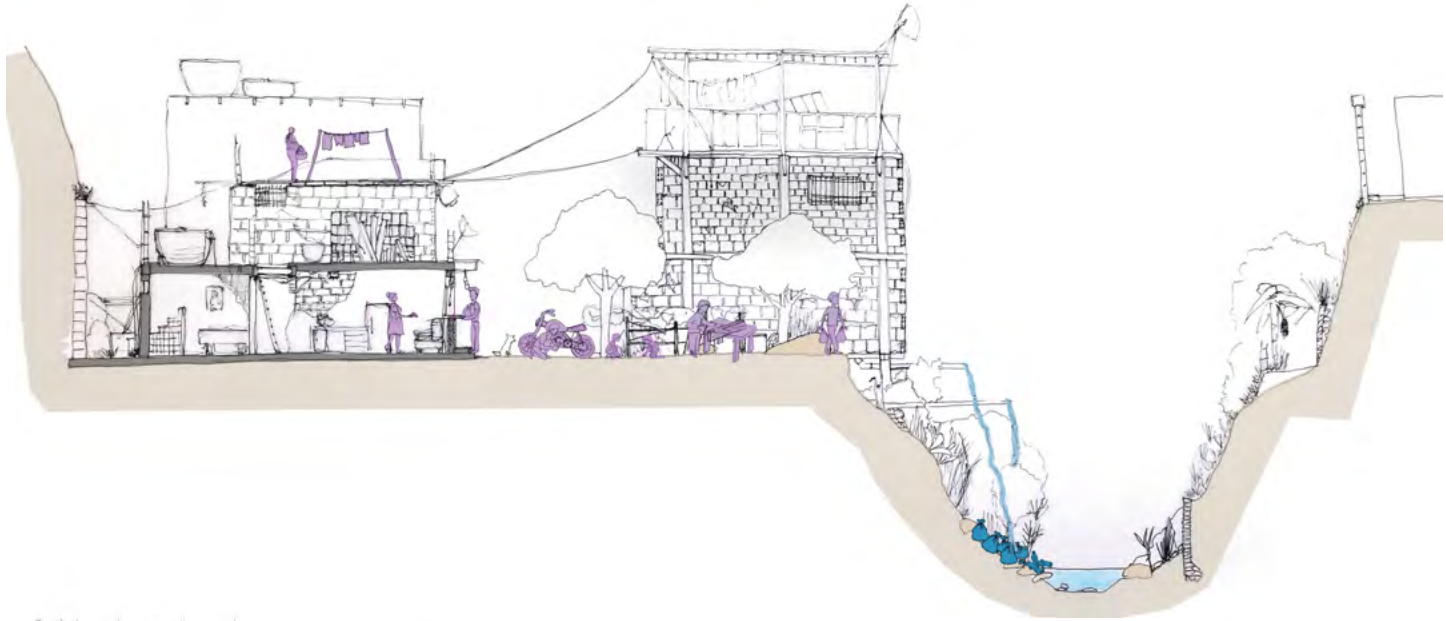




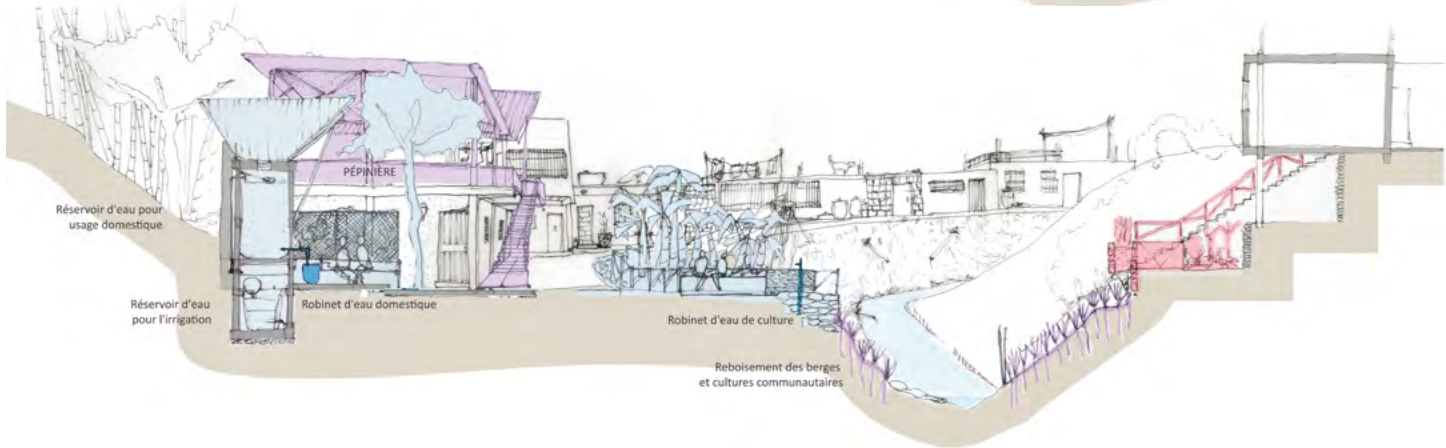
10°N

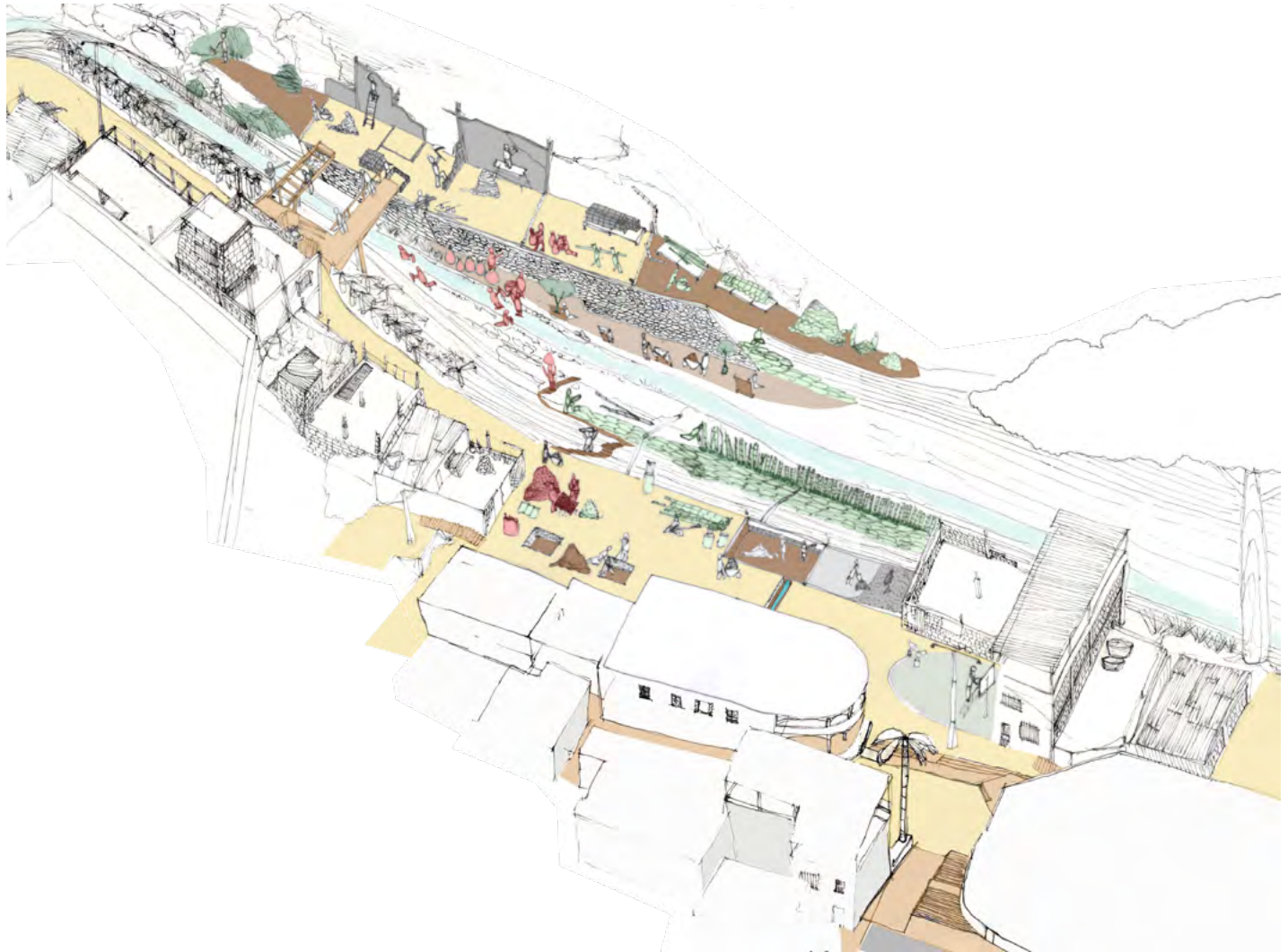


10°N



10°N





10°N